

de la Turquie décadente déjà, mais éblouissante encore, des Achmet III et des Selim III, il suffit de lire les rapports des ambassadeurs qui se sont succédé au palais de France, des Nointel, des Villeneuve, des Vergennes, des Choiseul-Gouffier, ou bien de parcourir les descriptions extasiées des voyageurs qui ont visité Constantinople au dix-septième siècle, le Journal d'Antoine Galland, par exemple, — ce Galland qui traduisit en français les *Mille et une Nuits* — et qui, du séjour de deux ans qu'il fit à Constantinople, en 1672 et 1673, a laissé un tableau merveilleusement intéressant, vivant et coloré. Mais surtout il faut, pour sentir l'attrait et le charme de cette vie turque d'autrefois, regarder les tableaux, feuilleter les estampes où des artistes, assez oubliés aujourd'hui, les Van Mour, les Favray, les Liotard, les Melling, ont rendu avec tant d'exactitude le charme de Stamboul et la féerie du Bosphore, l'éclat des costumes et le pittoresque de la vie musulmane, les magnificences de la cour du Grand Seigneur et les minutieuses splendeurs du cérémonial ottoman, et surtout ce panorama incomparable qui, du haut de Péra, des terrasses du palais de France ou du palais de Russie, se déroule aujourd'hui encore, au-dessus de